



Eglise de Campeaux

PAROISSE SAINT-ORTAIRE-EN-SOULEUVRE

Rue du Chanoine Cochard - 14350 Le Bénv-Bocage
Tel : 02.31.68.63.13

saintortaire@bayeuxlisieux.catholique.fr

Mensuel Saint-Ortaire

N° 147 janvier 2022

ÉDITO



Chacun le sait bien, Noël c'est la fête des cadeaux. « Non, Père, vous le savez-bien, c'est la naissance de Jésus, va-t-on me rétorquer ! » Oui, certes, mais n'empêche, pour le commun des mortels, si je puis m'exprimer ainsi, Noël c'est d'abord les cadeaux, même si bien sûr le cadeau des cadeaux pour nous c'est Jésus lui-même, Dieu sauveur. Si donc en Jésus, Dieu s'offre à nous, et nous, qu'avons-nous à lui offrir en retour, comme les mages venus d'Orient ? En lui, Dieu nous offre tant, aurions-nous l'obligance de donner ce que nous recevons de sa main, même si cela nous semble dérisoire ? Que donner alors ? Nos biens, bien sûr, à travers les œuvres de charité, pour la vie de l'Eglise, sa mission. Nos capacités et notre disponibilité certainement, car les défis de l'évangélisation sont énormes. Nos prières aussi, pas seulement les nôtres, mais aussi celles du monde. Nous-même en définitive, surtout si on croit n'avoir rien à donner « d'efficace » aux yeux du monde : Jésus prend ce qu'on lui donne, il prend tout, même et surtout nos misères agrémentées de beaucoup d'amour*. La nouvelle traduction du Missel romain change nos habitudes. Parmi ces changements notables pour le prêtre autant que pour l'assemblée, la formule de l'invitation à la prière sur les offrandes (Orate fratres) : « *Priez, frères et sœurs : que mon sacrifice, qui est aussi le vôtre, soit agréable à Dieu le Père tout puissant* ». A quoi l'assemblée répond : « *Que le Seigneur reçoive de vos mains ce sacrifice à la louange et à la gloire de son nom, pour notre bien et celui de toute l'Eglise* ». Ainsi cette invitation met davantage en valeur le fait que tous offrent le sacrifice, prêtres et laïcs, et que c'est le même et unique. Il est peut-être bon de rappeler que le mot sacrifice dans l'Ancien Testament ne se rapporte pas d'abord au fait de tuer une victime animale, mais concerne toutes formes d'offrandes, de dons provenant du monde agricole (animaux, blé, orge, huile, bois, encens... selon les prescriptions rituelles) rendus sacrés pour Dieu. Et lorsque l'on parle du sacrifice du Christ, on doit l'entendre d'abord comme l'offrande de lui-même pour notre salut, avant même d'envisager le sens de son sacrifice

sanglant sur la croix, qui met fin d'ailleurs à tous les sacrifices sanglants.

En cela son sacrifice commence déjà à sa naissance à Bethléem, la mention de la mangeoire dans laquelle il est installé faisant déjà référence au mystère du don de lui-même dans l'Eucharistie. Comme sainte Thérèse aimait le dire dans plusieurs de ses poèmes à propos de la Vierge Marie, « Aimer c'est tout donner, et se donner soi-même ».

Père Benoît Duchemin

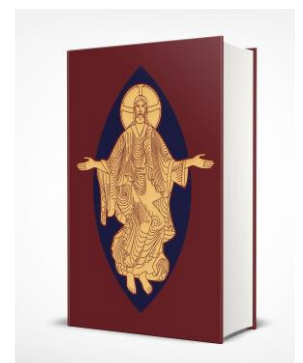
**Je recommande de lire les révélations célestes reconnues de Catalina, une jeune sud-américaine, en particulier sur ce qui concerne la présentation des offrandes pendant l'Eucharistie.*

http://www.missa.org/catalina_lasaintemesse12.pdf

LE NOUVEAU MISSEL ROMAIN

«Traduire» est souvent un travail difficile et complexe, plus encore lorsqu'il s'agit de restituer dans leur profondeur et leur beauté les textes ou les prières de la liturgie de l'Eglise. Dans la tradition liturgique, le Missel romain est un livre indispensable pour célébrer dignement la messe car il contient les prières prononcées par le célébrant principal mais aussi les paroles, les attitudes et les dialogues proclamés par l'assemblée. La foi exprimée au travers des mots, des acclamations, des gestes indiqués par le missel nous permet de célébrer l'Eucharistie en communauté. Aussi, depuis le 1er dimanche de l'Avent, vous avez sans doute remarqué sur l'autel, ce nouveau Missel romain.

Il est volumineux, relié de cuir rouge, à la couverture gravée d'un Christ bénissant. Cette nouvelle traduction a voulu tenir compte de l'évolution à la fois de notre société et de la langue française.



Cette mise à jour a nécessité toutefois une vingtaine d'années de travail de la part d'évêques, de liturgistes, de traducteurs, et d'experts pour demeurer fidèle à la version originale latine du Missel romain issue de la réforme du Concile Vatican II.

Cette relecture nous fait retrouver alors cette fraîcheur et ce souffle du concile à travers cette nouvelle traduction qui a été retravaillée et validée par les évêques des différents pays francophones et par des commissions romaines. S'approchant plus fidèlement de la tradition latine, certaines nouvelles formulations vont probablement nous bousculer dans notre propre prière exprimée avec nos mots d'aujourd'hui. Elles vont constituer dès lors cette « nouvelle manière » de célébrer le Seigneur toujours vivant dans nos assemblées. Elles nous offriront l'opportunité de redécouvrir avec un regard neuf ce que nous célébrons dans le beau mystère de l'Eucharistie. Il nous faudra certainement du temps pour nous approprier ces changements. Cependant, à travers cette formulation nouvelle du Missel romain que nous recevons de l'Eglise, c'est toujours le Christ Jésus qui se rend présent au milieu de nous pour nous faire vivre de sa vie et faire de nous ses témoins. Accueillons dès maintenant ce nouveau Missel romain comme un « instrument », comme une invitation à goûter, avec intelligence et cœur, le sens de l'Eucharistie et son mystère dans notre vie chrétienne.

Père Claude HARDY

LES MAGES ET L'ÉPIPHANIE

Le nom de « mage » donné aux prêtres perses, peut aussi bien désigner des savants, des astrologues ou des devins, étrangers au monde juif, le récit de Matthieu les montre venus d'Orient (d'Arabie ?) pour rendre hommage à Jésus nouveau-né.



L'imagination populaire, se référant au psaume 72 (10-11), en a fait des rois, fixant même leur nombre à trois à cause des trois présents mentionnés (or, encens, myrrhe).

À partir du VIII^e siècle on leur donne des noms (Melchior, Balthazar, Gaspard).

Le tout est amalgamé en une fête folklorique des rois mages prolongeant la fête liturgique de l'Épiphanie avec galette, fève et couronne de papier doré. La liturgie chrétienne a gardé à cette fête (en grec, manifestation) son sens originel : le Christ sauveur se manifeste aux nations païennes.

Daniel Garcia (source Théo)

L'ÉPIPHANIE

L'Épiphanie (du grec epiphaneia, manifestation à rapprocher de théophanie).

Dans le vocabulaire chrétien, le mot désigne les manifestations de Dieu aux hommes et plus précisément son irruption dans le monde en un temps historique donné en la personne de Jésus-Christ. C'est le sens profond de la fête de l'Épiphanie. Celle-ci a vu le jour en Orient au VI^e siècle où, dès l'origine, elle est célébrée le 6 janvier. Elle y a été longtemps associée à la fête de la Nativité. Après bien des discussions, les Eglises d'Orient et d'Occident s'accordent pour fêter Noël le 25 décembre, la fête de l'Épiphanie restant, quant à elle, fixée au 6 janvier.



La tradition populaire s'est davantage attachée à l'épisode des Rois mages, associé à la Nativité célébrée quelques jours plus tôt. La liturgie latine s'est employée, pour sa part, à mettre en relief le sens profond du récit de Matthieu (Mt 2, 1-12). Ces sages venus d'Orient, ces étrangers à Israël, sont la manifestation du caractère universel du salut apporté par le Christ. C'est ce que célèbre aujourd'hui la liturgie occidentale dans les jours qui suivent Noël. La fête de l'Épiphanie, toujours célébrée le 6 janvier en Orient, l'est aujourd'hui en Occident le dimanche qui suit le 1^{er} janvier. Ce changement vise à redonner quelque éclat à une fête qui, contrairement à la coutume orientale, avait fini par revêtir un caractère trop secondaire pour ne pas dire folklorique.

Daniel Garcia (source théo)



Messe en l'honneur de sainte Barbe à Saint-Martin-des-Besaces



Devant une nombreuse assistance, les chorales de « Souleuvre en chœur » et « les Amis du Père Marek » ont interprété des chants de Noël dans l'église du Tourneur

Vire Inter

Abonnez-vous vite



À chaque numéro.

Vire Inter c'est 8 à 12 pages d'infos locales, 4 pages d'actualité générale



Des rendez-vous pour tous.

Un dossier complet, des livres, des DVD, des billets...



Le seul journal de votre paroisse, proche de vous !

Seul Vire Inter raconte, en images, la vie de vos communautés chrétiennes à travers des articles exclusifs.

actualités
notre temps

Merci de retourner le bon au presbytère de votre paroisse.

Accompagné de votre chèque de 15 euros à l'ordre de votre paroisse.

Votre bon d'abonnement 2022

Oui, j'en profite sans tarder et je m'abonne au journal Vire Inter

Coupon à renvoyer accompagné de votre règlement

Nom - Prénom

Adresse

Code postal

Ville

Courriel

Tél.

Votre signature

**Bulletin d'abonnement ou de réabonnement à Vire Inter
(à retourner au presbytère du Bény-Bocage en joignant un chèque de 15 euros)**

Se sont endormis dans la paix du Seigneur.

Janine Delasalle, Stéphane Roulland, Andréa Legrand, Odette Renault, Dimitri Legrain, Jean Lebleis

Horaires des messes du mois de janvier 2022

| | | |
|---------------------|--------------------------|-------|
| Dimanche 2 janvier | Le Bény-Bocage | 10h30 |
| Dimanche 9 janvier | Saint-Martin-des-Besaces | 10h30 |
| Dimanche 16 janvier | Le Bény-Bocage | 10h30 |
| Dimanche 23 janvier | Saint-Martin-des-Besaces | 10h30 |
| Dimanche 30 janvier | Campeaux | 10h30 |